

### Mon premier Réveillon

de la grillade; je mangerai de l'oie; je mangerai de tout. Le moment approche: voici une dernière flambée dont la flamme s'élève à la hauteur d'un homme, d'un vrai homme. Et, déjà, le valet de chambre attend les plats, en chauffant ses grosses mains rouges...

Quel est ce bruit? On dirait l'approche d'une invasion; et, de fait, voilà une foule qui entre, la foule qui nous entourait tout à l'heure, hommes, femmes, enfants, tout le village. Ils paraissent très émus; des voix nous crient:

—Mon Dieu! vous êtes là, tranquilles... Vous ne savez donc pas que le feu sort de la cheminée gros comme un muid? Les pompiers sont déjà sur le toit: vite à la chaîne!

Tout le monde se précipite, la tête perdue; les servantes crient; la cuisine est déserte et j'y reste seul, n'osant sortir. Et voilà que des torrents d'eau

noire, charriant des blocs de suie fumante, roulent dans la cheminée. Les tisons sifflent et s'éteignent; la cendre vole, se délaie, forme une boue... et la broche tourne toujours, entraînant un objet informe, une grosse boule grisâtre, limoneuse, qui était une oie superbe deux minutes plus tôt. Et je reste là, consterné, recevant les éclaboussures, pleurant mon espoir trompé, jusqu'au moment où une main quelque peu rude m'emporte, m'essuie, me plonge dans mes couvertures, sain et sauf, mais parfaitement à jeun.

Tel fut mon premier réveillon, que je ne mangeai pas, mais qui me donna l'un des plus grands plaisirs — anticipés — de ma vie. J'ai reconnu, par d'autres expériences, que ces bonheurs-là sont les plus sûrs et que, pour dire les choses franchement, le plus beau jour de la vie, c'est... la veille.

## SOUVENIR

C'était à l'autre été, et voici l'autre automne:  
Voici l'autre décembre, et je rêve, ce soir,  
Un rêve de l'été lointain; et de revoir  
Ce passé, spectre pâle et triste, je frissonne.

Car vous êtes loin, et vous ne songez plus  
Aux instants où mon coeur vivait auprès du vôtre,  
Où la douceur d'un soir nous mena l'un vers l'autre  
Comme pour des aimers très chastes et voulus.

A d'autres soirs d'été, pleins de douceur pareille,  
Le souvenir d'alors revint et m'effleura:  
En un songe d'espoir mon âme se leurra.  
Décembre est là. Mon coeur nostalgique s'éveille.

Décembre est là. Parmi les bonheurs actuels  
En son désir de joie, il plane une tristesse:  
Le songe du Passé hante mon coeur et laisse  
La vague de regrets lents et continuels.

Pourtant le ciel est autre où je vis, et les choses  
Sont autres que j'approche et je vois, aujourd'hui.  
Et vous êtes si loin... Pourquoi, ce soit d'ennui,  
Le Passé survit-il en ces rêves moroses...

Y. C. EVENOU-NORVES.